

Distingués invités,

Je suis honoré de participer à ce colloque et de m'adresser à vous ce soir.

J'aimerais d'abord accueillir chaleureusement les experts qui participent à ces discussions. Vous venez de sept pays du Pacifique Nord -- États-Unis, Japon, République populaire de Chine, République populaire démocratique de Corée, Union soviétique, République de Corée et Canada -- et de certains autres pays concernés -- Australie, Malaisie, Mongolie et Royaume-Uni. Et au nom de nous tous, je remercie le Centre des études internationales et stratégiques de l'Université York d'avoir organisé ce colloque; je voudrais plus spécialement remercier les professeurs David Dewitt et Paul Evans pour leurs efforts efficaces en vue de rassembler un si grand nombre d'éminents experts.

J'espère aussi que les observateurs des gouvernements du Pacifique Nord, que je suis heureux de voir ici, trouveront les discussions des prochains jours à la fois instructives et utiles à leur propre examen des questions en cause.

Le gouvernement canadien a été heureux de contribuer au financement de cette rencontre pour montrer l'importance qu'il y attache. Cette contribution reflète son engagement à long terme envers le processus que nous amorçons ici, son engagement d'appuyer les recherches et les discussions à venir.

C'est en juillet dernier, dans des discours prononcés à Victoria, Tokyo et Djakarta, que j'ai lancé l'idée d'un Dialogue sur la sécurité coopérative dans le Pacifique Nord. Cette idée était lancée dans le contexte de changements globaux historiques, de changements qui ne pouvaient qu'influencer sensiblement la paix et la sécurité mondiales et régionales ainsi que la conduite des relations internationales. Je crois que ces changements historiques ont encore autant d'importance aujourd'hui qu'ils en avaient alors.

Le monde évolue sans cesse et les résultats de cette évolution suscitent moins d'euphorie qu'il y a un an. Mais il s'est produit des changements remarquables, surtout dans le rôle des superpuissances mais aussi dans les attitudes des pays en développement - qui se sentent davantage isolés - et dans celles des pays développés - qui doivent évaluer les coûts de tous les concepts de sécurité en fonction des avantages attendus de nouveaux mécanismes de coopération. L'euphorie a diminué, mais les faits n'ont pas changé. En 1991, notre monde est sensiblement différent de ce qu'il était il y a cinq ans. Le changement a jusqu'à maintenant surtout marqué l'Europe et l'Union soviétique, mais les répercussions se manifestent à l'échelle mondiale.